Du projet à l'en-projet, des représentations au récit : chronique d'un projet ouvert

Laure Brayer

▶ **To cite this version:**

Laure Brayer. Du projet à l'en-projet, des représentations au récit : chronique d'un projet ouvert. 20èmes rencontres internationales en urbanisme de l'APERAU, Lille, France, Laboratoire TVES EA 4477; IAUL, Jun 2018, Lille, France. pp.55-59. hal-01891025

HAL Id: hal-01891025
https://hal.science/hal-01891025

Submitted on 9 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Du projet à l'en-projet, des représentations au récit : Chronique d'un projet ouvert

From Project to In-project, from Representations to Narrative: Chronicle of an Open Project

Laure BRAYER
ATER à l'Université Grenoble Alpes (IUGA & PhITEM)
Equipe CRESSON – UMR AAU

RESUME :
Quelle(s) forme(s) prend le projet lorsque, ce qui prime, est d'abord son partage ? Lorsqu'il n'est pas fait *pour*, ni *avec* des usagers, mais bien entièrement *par* les personnes concernées ? Lorsque, à son origine et pendant des années, il ne bénéficie d'aucun financement, ne répond à aucune commande, ne s'attache à aucun cadre temporel ou organisationnel arrêté, ne s'incarne dans aucun programme, et n'existe que dans l'imagination d'un groupe de personnes ? Quelle(s) forme(s) prend le projet lorsqu'il remporte soudainement l'adhésion des habitants, devient lauréat d'un processus de démocratie participative et reçoit un budget conséquent ? Nous réfléchirons à ces questions en déployant la chronique du Lîeu, projet en cours de constitution que nous suivons depuis trois ans dans le cadre d'une enquête ethnographique. Sur le plan théorique, cela permettra de nourrir la notion d'*en-projet* et d'interroger la substitution du rôle des représentations par la formulation d'un récit.

Mots-clés : en-projet ; Récit ; Participation non-institutionnelle ; Budget participatif ; Lîeu

ABSTRACT:
What form(s) does the project take when, what matters, is first and foremost, the sharing of the project process? When this process is entirely led by its future users? When, at its origin and for years, it does not benefit from any fundings, does not respond to any orders, does not attach itself to any fixed temporal or organizational frameworks, does not translate into any programs, and exists only in the imagination of a group of people? What form(s) does the project take when it finally wins over the support of the inhabitants, becomes the laureate of a process of participatory democracy and receives substantial fundings? We will reflect on these questions by unfolding the chronicle of an ongoing project, named Le Lîeu, which we have been following for three years as part of an ethnographic survey. On a more theoretical level, this will underpin the notion of in-project and question the substitution of the role of representations by the formulation of a narrative.

Keywords: in-project ; Narrative; Non-institutional participation ; Participatory Budgeting ; Lîeu

Quelle(s) forme(s) prend le projet lorsque, ce qui prime, est d'abord son partage ? Quelle(s) forme(s) prend le projet lorsqu'il n'est pas fait « pour » des usagers, ni « avec »eux, mais bien entièrement « par » les personnes concernées ? Quelle(s) forme(s) prend le projet lorsque, ce qui réunit d'abord ces personnes, est un rendez-vous mensuel pendant lequel s'échange avant tout des paroles ? Quelle(s) forme(s) prend le projet lorsque, à son origine et pendant des années, il ne bénéficie d'aucun financement, ne répond à aucune commande, ne s'attache à aucun cadre temporel ou organisationnel arrêté, ne s'incarne dans aucun programme, et n'existe que dans l'imagination d'un groupe de personnes en grande précarité ?
Quelle(s) forme(s) prend le projet lorsque, soudainement, il remporte l'adhésion des habitants, devient lauréat d'un processus de démocratie participative et est doté d'un budget d'investissement conséquent ?

Dans le cadre de cette communication, nous proposons de réfléchir à ces questions en déployant la chronique d'un projet en cours de constitution, celui du Lîeu, dont nous suivons l'évolution depuis trois années au cours d'une enquête ethnographique.

Le Lîeu, comme le définissent ses porteurs, « est un projet qu'on est en train d'imaginer, celui d'un lieu de croisements et d'échanges ouvert à tous, cogéré par les habitants de la ville et de la rue, suffisamment ouvert et disponible pour que des idées et projets y trouvent leur place. Un lieu de rencontre, de bricolage ; un lieu où se poser, trouver de l'information, s'entraider dans nos démarches ».

À travers cet exemple, nous verrons en quoi ce projet – qui fait preuve d'une ouverture fondamentale dans sa définition-même – nous donne matière à penser l'*en-projet*, notion qui s'appuie sur la critique du projet énoncée par Pierre-Damien Huyghe dans le cadre d'une réflexion sur l'architecture (Huyghe, 2009), qui pointe derrière une « pensée prospective » attentive aux « apparitions de la nouveauté » (Labussière relisant Deleuze, 2008), qui résonne avec « l'œuvre à faire » d'Étienne Souriau (Souriau, 2015 (1956)), qui avoisine la « conception pas à pas » évoquée par Pascal Nicolas-Le Strat (Nicolas-Le Strat, 2007), et qui n'est pas sans liens avec la manière d'envisager le projet dans le cadre d'un « urbanisme à pensée faible » théorisé par Yves Chalas (Chalas, 2000).
Nous verrons aussi en quoi ce projet nous amène à questionner une substitution : le remplacement du rôle des représentations par la formulation d'un récit du projet en constante transformation.

Dans le cadre d'une recherche portant sur la participation non-institutionnelle des habitants (la recherche HAPARETRE, « Habiter, la Part de l'Etre », financée par le programme 2014 de l'Agence Nationale de la Recherche), nous menons, avec Anthony Pecqueux, l'ethnographie du Parlons-en grenoblois, d'où est issu le projet du Lîeu.
Cet « espace de débat rassemblant les personnes concernées par les questions de la grande précarité : habitant-es de la rue, associations, acteurs sociaux, institutions, élu-es » – tel qu'il est défini par ses membres et se présente sur son site internet (https://lieugrenoble.wordpress.com/) – prend la forme d'un rendez-vous mensuel ouvert à tous.

Au cours de cette réunion régulière qui se tient dans les locaux de la Maison des Habitants du centre-ville de Grenoble, les paroles s'échangent librement autour de thématiques qui émergent à partir des problèmes concrets rencontrés au quotidien par les participants (problèmes d'ordre multiple, principalement liés à « la rue »). L'objectif affiché du Parlons-En est alors la transformation de la parole individuelle en recherche de solutions collectives. De cet espace de débat émergent de nombreuses pistes de projets, qui touchent autant la sphère sociale, médicale, juridique que politique, et traitent du rapport à l'habitat, à l'espace public et à la ville.

Celles-ci sont en effet souvent l'occasion de revendiquer un droit à la ville pour les sans-abris, et d'instaurer un dialogue viable entre « habitants abrités » et « habitants non-abrités », telle une expression prononcée par une personne sans-abris au cours d'un Parlons-En et reprise depuis par plusieurs de nombreuses fois – précisons qu'ici, comme par la suite, les expressions entre guillemets non directement référencées sont des paroles rapportées issues du terrain.

Si la majorité de ces pistes de projets ne sont qu'évoquées, voire énoncées de façon répétée, d'autres voient le jour, parfois des années après la première formulation au sein du Parlons-En. Il en est ainsi par exemple d'un projet de chenil solidaire (La Caboterie), de l'aménagement et de l'emménagement de personnes sans-abris avec chiens dans un bâtiment vide de la ville de Grenoble mis temporairement à disposition (La maison conventionnée), ou encore, d'un atelier ouvert à tous et destiné à fabriquer « des solutions pour l'habitat » (La Piscine : http://www.fabriquedesolutions.net/).

Le Lîeu est donc l'un de ces projets à l'histoire singulière, qui est d'abord issu d'un problème discuté au cours du Parlons-en : l'absence, au sein de l'agglomération grenobloise, d'un lieu complètement « imaginé et géré par les gens de la rue », où l'on « pourrait se retrouver, au calme, quand on ne sait plus quoi faire de sa journée, qu'il fait froid », où l'on « pourrait y aller soit pour s'isoler, soit pour retrouver du monde », et l'on « s'y échangerait aussi des infos et des idées pour les démarches quotidiennes » (Compte-rendu du Parlons-En, janvier 2013).

Longtemps resté en jachère (faute de moyens financiers, de forces vives régulières et de lieu concret), ce projet a pris différentes formes au fil des années – « Lîeu nomade», il a d'abord été préfiguré lors de temps particuliers dans les locaux de certains accueils de jour partenaires du Parlons-En ; en 2016, lors de la « Fête des cent lieux pour les sans lieu », il s'est installé dans le Jardin de ville le temps d'une journée de manifestation publique – avant de devenir lauréat du budget participatif 2017 de la Ville de Grenoble en octobre dernier.

En devenant le grand projet d'intérêt général élu par une majorité d'habitants de la commune, le Lîeu se voit ainsi aujourd'hui doté d'un budget d'investissement de 260 000 euros (son budget de fonctionnement restant par contre pour l'instant inexistant...). Ce financement servira à l'aménagement d'un local vacant mis à disposition par la ville, pour une ouverture prévue début 2019.

Démarre alors une nouvelle phase du projet, où les personnes concernées qui le portent depuis le début doivent maintenant dialoguer avec les services techniques de la municipalité, répondre à un calendrier de réunions très chargé, et arrêter bientôt un programme afin de pouvoir dessiner et estimer les aménagements à réaliser – bref, les acteurs sont amenés, comme le remarque l'un d'entre eux, à « se professionnaliser ».

Or, la définition d'un programme n'est pas chose aisée, car si ce projet présente un caractère protéiforme, c'est aussi parce que son originalité repose sur la volonté de tous ceux qui le portent de ne pas en donner une définition trop figée, mais bien, à l'inverse, de conserver une forme la plus ouverte possible : c'est avant tout « une coquille vide », ou plutôt « le lieu de tous les possibles », une « utopie réaliste », un « lieu improbable où des choses se passeront que l'on n'imagine encore même pas » (expressions rassemblées dans un montage sonore diffusé lors du Parlons-En de décembre 2017).

Ainsi les porteurs font preuve de réticence à détailler précisément les besoins (à les cristalliser dans des formes abouties que l'on risquerait de tailler trop étriquées, à en arrêter un nombre définitif, etc.).

Ils préfèrent ainsi expliquer le projet en rappelant sa philosophie et ses grands principes : son inscription dans l'agglomération grenobloise et au sein des « parcours de l'errance », son accueil gratuit, inconditionnel (notamment des personnes avec animaux) et dans le « respect de l'anonymat », son ouverture le plus souvent possible (week-ends inclus).

Son fonctionnement « autonome vis-à-vis de l'institution », son lien avec le quartier et ses habitants, à travers lequel il s'agira notamment de « faire tomber les préjugés, les étiquettes, les idées reçues ». Ils font de même volontiers la liste de ce qu'il ne sera pas : le Lîeu ne sera pas « un accueil de jour », c'est-à-dire qu'« il ne se superposera à aucun des dispositifs existants qui prennent en charge la restauration, l'hébergement, l'hygiène ou la santé », etc. Sans pouvoir dès lors l'incarner dans des représentations, ses porteurs sont amenés à en faire le récit, un « récit commun », « qui va toujours évoluer » : ils rappellent ainsi régulièrement la genèse du projet, sa philosophie, ses grandes étapes et formes associées, les difficultés rencontrées et les victoires remportées.

Nous pouvons alors nous demander si ce qui importe dans le projet du Lîeu n'aurait pas plus à voir avec son processus, qu'avec sa finalité. L'accent n'est-il pas d'abord mis sur le cheminement parcouru, et sur ce que cet élan collectif fait aux participants, au groupe, mais aussi au quartier dans lequel il s'insère et à la ville, et finalement au projet lui-même ?

Comme le rappelle l'un des participants, « on part d'abord d'un manque [de l'absence dans l'agglomération grenobloise d'un lieu « qui doit privilégier la disponibilité, la capacité à accueillir et accompagner des projets qu'on ne peut prévoir et qui sont issus d'initiatives des personnes investies »], d'une demande qui n'était jusqu'alors pas imaginée, et pour laquelle on n'a pas de solutions toutes faites. Les choses existent car il y a des gens pour les vouloir, et la solution se trouve en marchant ».

Cette métaphore du déplacement fait écho à la « conception pas à pas » du projet – face opposée d'une « conception réifiée » – selon laquelle « le projet construit son existence pas à pas et ne révèle sa logique qu'en fin de parcours – une logique dont il s'est doté et qu'il a testée tout au long de son avancée, et non une logique qui l'aurait déterminé et guidé dès son lancement » (Nicolas-Le Strat, 2007).

Ce caractère embarqué et en mouvement du projet prend consistance au fil des rencontres, avec les personnes qui s'y engagent et le milieu dans lequel il s'inscrit. Dans cette perspective, le projet consiste moins en l'anticipation d'un futur, qu'il ne s'apparente à un « exercice sur le devenir, ce qui suppose une attention pour le milieu à la fois comme lieu des formes constituées dans l'histoire et lieu inépuisable d'apparitions de la nouveauté » (Labussière, 2008).

À partir de l'ethnographie du Lîeu, nous souhaitons, dans le cadre de cette communication, prendre au mot ces conceptions. Nous tenterons ainsi de retracer ce qui, dans ce projet singulier, peut venir étoffer la notion d'*en-projet* qui en découle, démarche dans laquelle aucun dessein ne viendrait précéder l'action et dans laquelle les participants font preuve d'une ouverture face à ce qui advient. Il s'agira alors d'en tracer les tenants, les ressorts, la portée et les limites.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

CHALAS Yves. *L'invention de la ville.* Paris : Anthropos, 2000. 199 p. Collection Villes, dirigée par Denise Pumain.

HUYGHE Pierre-Damien. *Commencer à deux : Propos sur l'architecture comme méthode.* Paris : Mix Éditions, 2009. 83 p.

LABUSSIÈRE Olivier. *Optimisation, organisation de l'espace et pensée de l'émergence : La piste esthétique chez Gilles Deleuze.* Communication présentée au Colloque Géopoint : « Optimisation de l'espace géographique et satisfactions sociétales », organisé par le

Groupe Dupont et l'UMR ESPACE, le 5 juin 2008 à L'Université d'Avignon et des Pays du Vaucluse. [En ligne sur HAL SHS], (Consulté le 20/06/2014).

NICOLAS-LE STRAT Pascal. Écosophie du projet. Le-commun. [En ligne]. Mis en ligne en juillet 2007. URL : http://www.le-commun.fr/index.php?page=ecosophie-du-projet (consulté le : 20/06/2014).

SOURIAU Étienne. *Les différents modes d'existence : Suivi de « Du mode d'existence de l'œuvre à faire ». Présentation par Isabelle Stengers et Bruno Latour*. Paris : Presses Universitaires de France, 2015. 220 p.